

La SÉLECTION

TONI ERDMANN

Le film qui aurait dû avoir la Palme d'or. Les deux acteurs principaux auraient aussi mérité un prix.

Ce film mettant en scène un père totalement imprévisible, amateur de bonnes grosses blagues, qui cherche à s'insinuer dans la vie de sa fille cadre supérieur dans une société de consulting, est bien plus qu'une comédie. Certes on rit d'un bout à l'autre, mais en profondeur, il nous montre, sans théorie, sans parti pris, en filigrane, les rapports humains, ceux d'un père avec sa fille, ceux, ridicules et hypocrites du monde des affaires, ceux des plus démunis (offrant généreusement une pomme). Il pose aussi la question du "bonheur".

En bref, un film au rythme parfait, irrésistiblement drôle et bouleversant.

À programmer absolument malgré ses 2h42 (on ne voit pas le temps passer).

LOVING

Ce film d'une facture classique, mise en scène assez plate, assez sage, ne m'a pas personnellement convaincue, mais l'histoire d'amour touchante inter-raciale, inspirée d'une histoire vraie qui avait fait scandale aux Etats Unis en 1958, **peut intéresser un large public (voir sa réception, possibilité pour salle en difficulté?)**

PATERSON

Les jours s'égrènent, les petites choses de la vie se répètent, et pourtant tout est différent.

Variations poétiques dans une ambiance tranquille à la Ozu. Un humour délicat.

Un film délicieux, porté avec grâce par la belle Golshifteh Farahani et Adam Driver, un comédien qui révèle là la qualité de son jeu.

À programmer absolument.

JULIETA

Un très bon Almodovar, simple et grave. Plus sobre. Encore une fois un beau portrait de femme.

À programmer absolument.

PERSONAL SHOPPER

La confrontation entre notre monde contemporain matérialiste dominé par la technologie et notre besoin "archaïque" de croire aux fantômes est très finement mis en scène par Assayas. Notre besoin de spiritualité détonne dans un monde emporté par la vitesse qui nous empêche de penser.

Donc, pour moi, un prix de la mise en scène mérité pour ce film que j'ai aimé, comme j'avais aimé *Sils Maria*.

Assayas sait nous mener sur des chemins subtils où le doute est permis et où nous pouvons enfin "penser".

Peut-être plutôt destiné aux cinéphiles.

AQUARIUS

Une femme s'oppose à la toute puissance d'une société immobilière, à travers son destin on découvre l'histoire d'un pays : le Brésil. Les sphères de l'intime et du politique s'intriquent parfaitement (déclin d'une classe moyenne cultivée, violence d'un système capitaliste).

Techniquement très réussi (grande qualité plastique, une belle lumière), une actrice (Sonia Braga) resplendissante dans le rôle principal, on s'étonne que ce film n'ait pas eu un prix.

Un film simple et riche à montrer dans nos salles malgré ses 2h20 (tout à fait justifiées).

LA FILLE INCONNUE

Adèle toujours bonne actrice, très crédible en bon médecin généraliste consciencieux et soucieux de la distance que doit avoir le médecin avec son patient.

Un bon film dans lequel l'environnement social prend une place qui domine presque l'intrigue (la touche Dardenne)

Tout à fait programmable sur nos circuits.

MA'ROSA

Un beau portrait de femme avec Ma'Rosa qui tient une petite échoppe dans les bas quartiers de Manille rongés par la délinquance, la pauvreté et la corruption. Pour survivre, elle vend quelques doses de drogues avec ses chips et ses bonbons. Bien sûr, elle finit par se faire prendre. Nous circulons, par de longs plan-séquences très réussis, dans les couloirs sordides d'un commissariat et dans les bidonvilles (un air de documentaire)

Un film programmable sur nos circuits pour faire découvrir Brillante Mendoza.

BACALAUREAT

Le propos du film se fonde sur un dilemme : comment rester fidèle à ses principes moraux dans une Roumanie (post Ceausescu) corrompue à tous les niveaux?

Un prix de la mise en scène bien mérité pour ce film sobre, mis en scène avec intelligence, et un jeu d'acteurs d'une grande justesse.

Un très bon film.

À programmer sans hésiter sur nos circuits.

JUSTE LA FIN DU MONDE

Un "Grand Prix" incompréhensible.

Cette succession de gros plans, nous montrant des visages hystériques et grotesques, nous laisse indifférents. L'intention première et avouée de Dolan était pourtant de nous émouvoir. C'est raté!

La bande son est affreuse, bruyante.

L'excès des effets (en décalage complet avec la pièce de Jean-Luc Lagarce) ne conduit pas à l'excès d'émotion voulu. Dolan prend des risques, on ne peut pas lui en vouloir.

Malgré son prix, potentiel "très" limité (pour parler comme Christophe).

THE LAST FACE

Une vision hollywoodienne indécente de l'humanitaire. L'horreur de la guerre en carton-pâte débordante d'hémoglobine... vision raciste, peut-être? On se demande comment ce véritable navet a pu se trouver dans la sélection.

À fuir.

THE NEON DEMON

La salle s'est littéralement vidée et j'ai suivi le mouvement à la moitié du film.

Donc difficile de donner un avis.

Un univers glacial insupportable, mais peut-être fallait-il aller jusqu'au bout, jusqu'à l'écœurement pour comprendre ce qu'a voulu dire le metteur en scène.

À mon avis, ce n'est pas un film pour nos circuits.

ELLE

Dans un univers de violence glaçante (un viol terrible, un père ayant commis des crimes affreux) Verhoeren parvient à nous faire rire avec des moments d'humour qui désamorcent la tension.

Horreur de la situation et légèreté s'entrecroisent brillamment.

Un film déconcertant, talentueux, avec une Isabelle Huppert à son plus haut niveau dans le rôle dangereux et pervers de la victime avec son violeur.

À programmer sans hésiter, d'autant qu'Isabelle Huppert a ses fans.

FORUSHANDE

Un drame social intime et épuré comme sait les mettre en scène Asghar Farhadi. Pour moi, un film inférieur à *Une Séparation*.

À programmer.

UN CERTAIN REGARD

APPRENTICE

Un film rigoureux et troublant sur la peine de mort. Nous suivons avec empathie la trajectoire d'un jeune apprenti bourreau et nous nous initions avec lui aux détails de la préparation des exécutions.

Une sobriété très efficace pour ce beau film.

À programmer.

HELL OR HIGH WATER

J'ai beaucoup ri au démarrage sur les chapeaux de roue de ce road movie qui s'annonce comme une comédie aux dialogues acérés, mais le basculement dans la tragédie m'a désorientée.

Un film qui peut plaire.

CAPITAIN FANTASTIC

Je dirai peu de chose sur ce film dont je n'ai vu que le début et la fin (et oui, je me suis endormie, le Festival de Cannes est parfois fatigant)

Ce que j'en ai vu m'a paru sympathique.

HYMYILEVA MIES

Le film en noir et blanc recrée l'atmosphère du cinéma des années 60 (captation du réel avec une caméra légère). Film bien fait, mais rien de remarquable.

C'est le thème qui a séduit le jury lui attribuant Le prix Un Certain Regard : l'amour est préférable à la réussite, à l'argent.

Programmable selon réception public.

PERICLE IL NERO

Un film sans originalité.

Une peinture de la mafia totalement improbable. Des incohérences, tout sonne faux.

Un film que je n'ai pas du tout aimé.

À balayer.

LA LARGA NOCHE DE FRANCISCO SANCTIS

L'errance De Francisco Sanctis, un citoyen ordinaire ne se préoccupant que de son univers familial, et se trouvant brusquement face à une décision à prendre, pouvant mettre en danger sa famille, pour venir en aide à des inconnus menacés par la dictature, ne nous laisse pas indifférent.

Réussi techniquement: les cadrages, les mouvements de caméra créent une atmosphère d'oppression.

Un film d'actualité qui interroge sur notre rôle dans la société.

Un bon film, plutôt pour un public cinéphile.

HORS COMPETITION

GOSSUNG

Un début très drôle, puis tout sombre dans un délire incompréhensible où deux religions s'affrontent (chrétienne et chamanisme) démons noyés sous des citations bibliques et autres. On ne sait même plus qui sont les bons, qui sont les méchants. Tuerie généralisée. À la fin, la petite fille assassine sa mère (référence à la Nuit des Morts vivants?)

À rejeter.

LE CANCRE

Un film déconcertant qui ressemble à un testament. Le défilé des vieilles actrices jouant le rôle des femmes aimées au cours de la vie du vieil homme ronchon qu'incarne Paul Vecchiali a quelque chose d'assez triste. Le kitsch de la scène finale où Catherine Deneuve (la femme aimée enfin retrouvée) apparaît dans un halo comme une sainte ou une fée est plutôt risible.

Un film qui n'est pas fait pour nos circuits.

LA MORT DE LOUIS XIV

Les images sont magnifiques, Jean Pierre Léaud superbe, mais voilà, passer 1h30 dans la chambre d'un mourant éclairée à la bougie, fait que je me suis endormie à ses côtés (2^{ème} endormissement).

Je n'en dirai donc pas plus, sinon, qu'après avoir vu Jean Pierre Léaud chancelant, apparemment en très mauvais état physique avant la projection, j'ai plutôt eu l'impression d'assister à l'agonie de Léaud. Certains y ont vu "l'oraison funèbre de la Nouvelle Vague", je n'irai pas jusque-là.

Un film qui certainement a des qualités, mais difficile à programmer sur nos circuits.